

notre bulletin

JOURNAL BI-MENSUEL

publié par les Usines L. MARBOT & C^{ie}, S.A., Neuvic-sur-l'Isle (Dordogne)

Satisfaire le client
tel doit être
notre objectif

Honnêteté Professionnelle

Serons-nous un jour assez vigilants, assez compréhensifs, déploierons-nous assez de conscience professionnelle pour fabriquer des chaussures qui plairont sûrement au client, notre maître ?

En employant le mot plairont, nous ne voulons pas dire que son œil soit flatté de prime abord par la conception de l'article, sa forme, sa peausserie, son semelage, non ; mais plutôt qu'en l'examinant il ne découvre pas de fautes, de malfaçons susceptibles de jeter le discrédit sur ceux qui l'auront confectionné. Le client contacté dira alors : « ce modèle ne correspond pas exactement à mes désirs, mais, je vois, par les soins dont il a été l'objet, un personnel habile et consciencieux sur lequel je pourrai compter éventuellement lorsque je lui soumettrai une production de mon choix ».

Que penserait, par contre, ce même client, si plus tard lors d'une livraison consécutive à l'examen d'un échantillon dont il fut satisfait, se trouvaient des défauts apparents que certains auraient cru insignifiants mais qui terniraient l'ensemble de la présentation ? Il regretterait ses premières bonnes impressions et serait méfiant dans ses commandes ultérieures, dont il réduirait la quantité non sans manifester son mécontentement avec véhémence.

Aussi, un contrôle sévère s'impose au moment de la mise en boîte. Il ne s'agit pas à ce moment-là de déceler les fautes, mais de les stopper et de prendre toutes mesures utiles pour en empêcher le retour.

Nul n'ignore qu'en cours de fabrication des défauts parfois indépendants de notre volonté et pour différentes causes peuvent surgir et créer de sérieuses difficultés, freinant la production selon leur importance et arriver même à justifier l'arrêt de l'atelier.

Ce sont malheureusement des choses qui se produisent mais auxquelles il faut parer avec toute l'opportunité que demandent de telles circonstances, car elles créent le désordre dans l'atelier et dans les esprits. Le rendement n'est pas atteint, le salaire non plus et, au lieu de « prendre le taureau par les cornes », l'impatience, l'énervement même, barrent la porte à toute objectivité qui serait pourtant si nécessaire.

Dans une passe semblable, notre premier devoir est de songer au client, de ne pas lui expédier de chaussures tant soit peu douteuses ou tout au moins de nous mettre à sa place avant d'emballer et nous demander : « si j'étais acheteur, les accepterais-je ? Soyons certains qu'après une telle interrogation notre jugement nous indiquera la marche à suivre et que nous ne nous attirerons les foudres ni du client, ni de nos chefs.

Tout ce que nous croyons cacher dans une boîte est comparable au germe d'une maladie que l'on sait avoir absorbé mais contre lequel on ne s'arme pas. Tôt ou tard le mal éclatera et il sera difficile à combattre. De même la faute dissimulée dans la caisse sera découverte et rejaira sur les responsables en particulier et sur nous tous en général.

Quel est celui d'entre nous tous qui pourrait se targuer de n'avoir jamais rencontré d'obstacles, de n'avoir jamais essuyé d'échecs ?

Allons donc, est-ce possible, il n'est point de surhomme, mais, ce qui importe c'est de réagir ; et ne pas réagir en l'occurrence c'est d'abord mécontenter, — nous dirons tromper le client — c'est sombrer.

Aucun handicap n'est définitif ; à nous d'en dégager la leçon qui nous empêchera de récidiver en tendant tous nos efforts vers cet objectif :

« Satisfaire le client pour être satisfaits nous-mêmes ».

Beau modèle d'enfant



Nous vous soumettons aujourd'hui ce bottillon derby, coupe spéciale, deux œillets triangulaires métal jaune, mocassin à liseré et piqûres garnitures, double molleton, bonne semelle crêpe ; il

se fait du 23 au 27 et donnera entière satisfaction à votre garçon ou à votre fille qui s'y sentiront à l'aise. Solidité et élégance sont découvertes à première vue et il préservera sûrement les pieds de vos bambins contre le froid ou la pluie.

La Semaine du Cuir

La dixième Semaine Internationale du Cuir de France s'est tenue à Paris du 13 au 23 septembre 1952.

Inaugurée par M. Louvel, Ministre du Commerce et de l'Industrie, auquel M. Léonce Valette, Président du Conseil National du Cuir, fit les honneurs des stands, cette importante manifestation avait pour but de présenter au grand public les dernières nouveautés de notre industrie et de toutes les professions du cuir.

la maroquinerie ; là encore la qualité domine ; alliée à l'élégance, elle donne un brillant aperçu des réalisations de cette industrie, toutes empreintes du goût et du chic français.

Et nous parvenons dans le domaine de la chaussure.

A cet endroit, de petits magasins tous semblables sont répartis en attrayantes rues bordant l'avenue principale où un décor imposant rappelant le château de Versailles



M. Vincent Auriol, Président de la République, visite les stands de la chaussure.

Disons tout de suite que cette exposition connut un grand succès. Elle fut placée sous le signe de la qualité, élément indispensable, aux dires des organisateurs et de la majorité des exposants, pour redonner confiance à la clientèle qui depuis plusieurs années avait de plus en plus tendance à se tourner vers les produits de remplacement, au détriment du cuir.

Pour nos lecteurs, nous avons parcouru les halls immenses du Palais de la Porte de Versailles, divisés pour la circonstance en quatre parties réservées respectivement à la Tannerie, la Maroquinerie, la Chaussure et enfin aux machines utilisées dans nos professions et présentées par de nombreux constructeurs Français et étrangers.

Dans la première partie des stands, les tanneurs se sont surpassés pour exposer toute la gamme immense de leur produits, peausseries à dessus de couleurs variées et de présentation parfaite, box, vachette, veau velours, vernis, cuirs exotiques, etc... et aussi les croupons dont certains portent le Label de Qualité récemment institué par le Conseil National du Cuir.

On y trouve encore d'innombrables variétés de trepointes ; en bref, tous les cuirs façonnés qui seront utilisés dans notre industrie pour en faire les splendides chaussures que nous trouverons tout à l'heure dans une autre partie de l'exposition.

Nous nous attardons un moment à

servira de cadre au défilé quotidien des mannequins.

Il semble que tout ce que peut comporter la production de l'industrie française de la chaussure soit exposé.

De jolis modèles de toutes les catégories s'offrent à la vue.

Dans les coloris très variés, et d'une conception plus légère, les articles enfant au chaussant bien étudié conjuguent le confort, la solidité et le pratique.

Les chaussures de dames, encore à talons hauts en assez grand nom-

(Suite page 3.)

En faisant le tour de l'usine

Dans ce tour d'usine, nous n'enregistrons pas de grosses transformations.

Cependant, nous avons pu voir devant la chaufferie, le marteau piqueur s'attaquer au ciment pour pratiquer une tranchée destinée à recevoir les tuyaux du chauffage central qui désormais ne seront plus influencés par l'air froid ou la pluie. A la canalisation, du côté opposé longeant le bâtiment 12, les couvercles ont été enlevés et les travailleurs du 770 procèdent à la pose de brides, prévues pour supporter les tuyaux conducteurs de la vapeur qui procure dans les locaux la douce température si appréciée lorsqu'il gèle dehors.

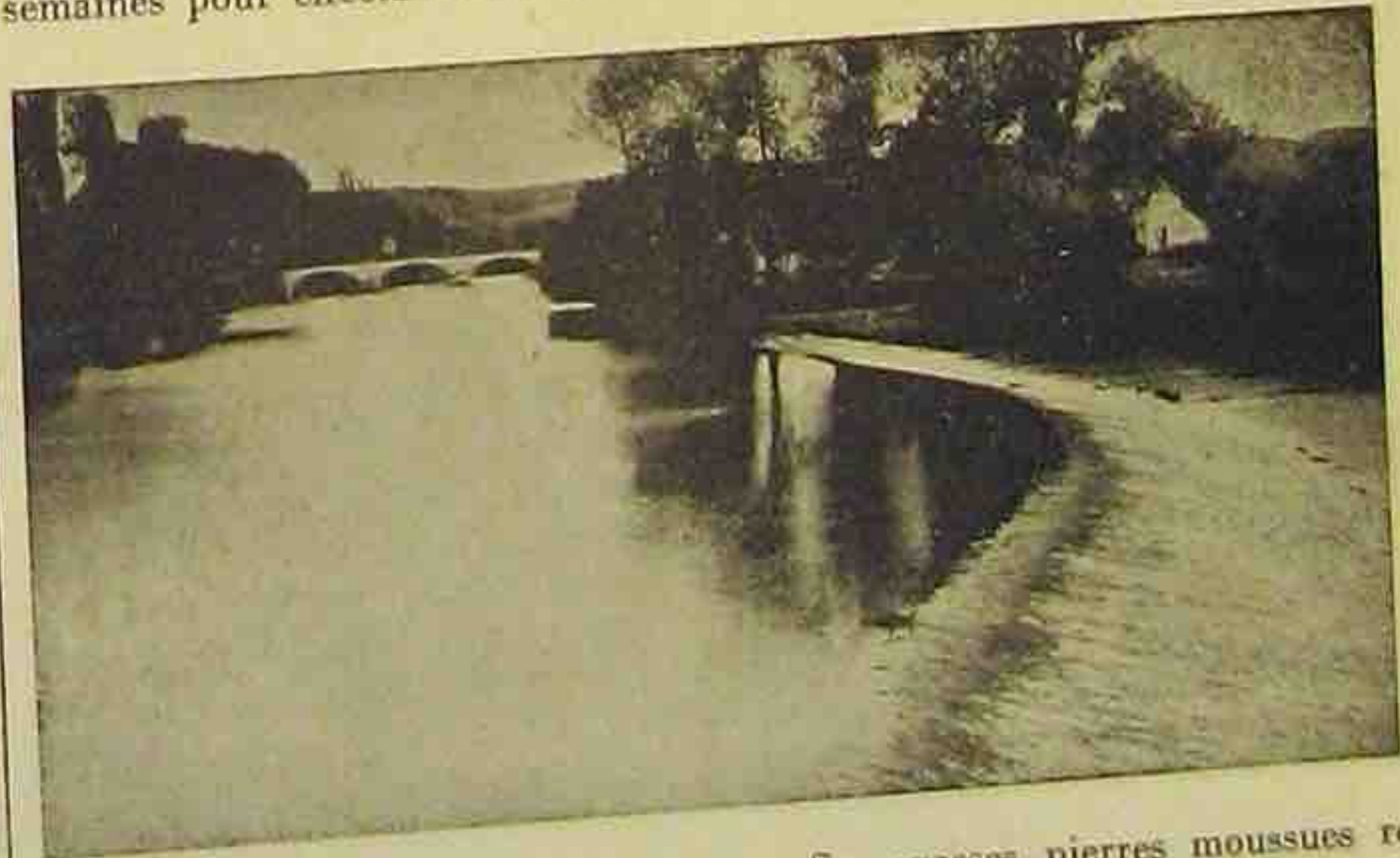
Tout près, la peinture des portes et fenêtres du bâtiment 12 est refaite, les carreaux sont nettoyés régulièrement et les fleurs qui ornent le nouvel atelier de couture arrosées journalièrement, car n'oublions pas que chaque poteau — et ils sont nombreux — est doté de deux consoles bordées d'aluminium sur lesquelles prônent de beaux géraniums ou autres en des pots que reçoivent de larges soucoupes. Fleurs et tiges entretiennent un bon voisinage, les premières s'enorgueillissant de leur parfum et de leurs chatoyantes couleurs, les deuxièmes devenant de plus en plus dociles sous les mains habiles des couturières qui ne ménagent pas leur temps pour alimenter les ateliers de confection.

En regardant les canalisations et la perspective de l'allée je songeais à l'état des lieux douze ans en arrière. Le pré, les ronces, les orties, les grands arbres vigoureux et les arbustes étioilés ont disparu pour faire place aux bâtiments qui se sont élevés successivement de l'est à l'ouest.

(Suite page 2.)

PAYSAGE ATTRAYANT

Le barrage mis à sec pendant trois semaines pour effectuer diverses réparations dont nous avons parlé a retrouvé son doux murmure.



Ses grosses pierres moussues reflètent les flots et, parfois, scintillant sous les rayons de lune, il trouble agréablement le calme de la nuit par son interminable chanson.

Avec sa physionomie habituelle est revenu le beau paysage de fin d'été qui semble se moquer de l'automne jaunissant, précoce cette année.

Toujours majestueux les grands arbres se mirent dans l'eau calme qui donne l'impression de quitter à regret ce cadre enchanteur que, de l'usine, nous pouvons admirer à longueur de journée.

Tel maître, tel apprenti

Il nous est arrivé parfois d'entendre lors d'observations ou de remarques faites par des chefs à leurs subordonnés, ces derniers répondre : « c'est un tel qui a fait ceci, et vous savez il n'est à ce poste que depuis deux jours et il n'a pas encore suffisamment d'expérience ».

La plupart du temps il ne s'agit que de travaux de débutants et avant d'invoquer le prétexte de novice, sommes-nous certains d'avoir bien

guidé les premiers pas de l'exécutant ?

Il ne suffit pas de dire à l'intéressé : « vous procéderez de telle manière », mais de graver dans son cerveau les points essentiels qui lui serviront de base et l'empêcheront de s'écarter de la bonne méthode. Et pour ce, il faut lui indiquer le « pourquoi » de tout afin qu'il emmagasine bien les principes fondamentaux.

(Suite page 3)

En faisant le tour de L'USINE

(Suite de la page 1.)

Je revois la piste sans canalisation et la terre sur les côtés qui, par temps de pluie devenait vaseuse et où s'enlisa un camion ; et de ceci il n'y a pas très longtemps ; trois années à peine.

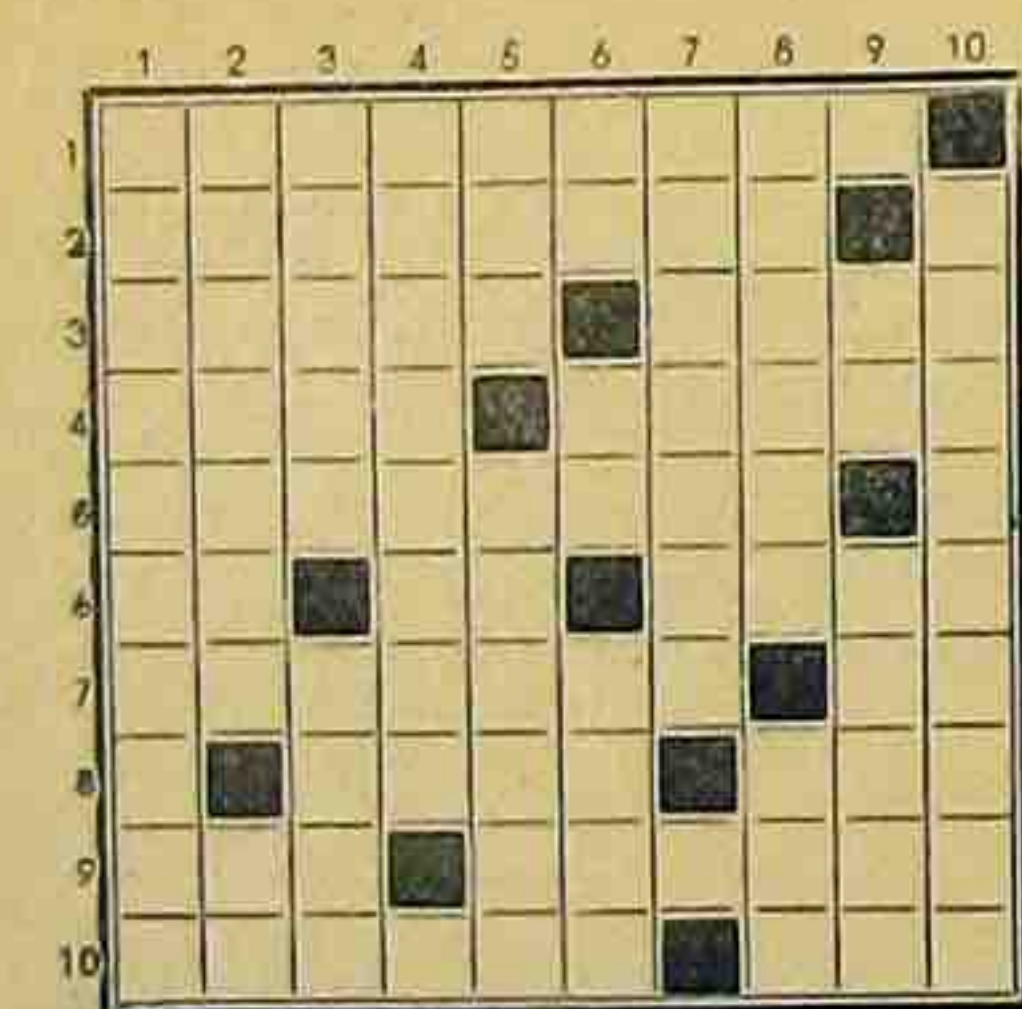
C'est le garage qui clôtura les grands travaux côté ouest ; d'ailleurs l'ilot finissait là. Mais les constructions que l'on croit suffisantes lors de leur réalisation, s'avèrent souvent incomplètes et sont sujettes à retouches ou à additifs. C'est ici le cas : Les tuyaux qui traversaient l'allée à cinq ou six mètres de hauteur seront maintenant invisibles pour une meilleure utilisation de la vapeur et leur suppression extérieure contribuera à l'embellissement de l'intérieur de l'Usine.

Chaque quinzaine, comme on le voit, nous montre d'utiles et agréables modifications.

Souhaitons qu'elles ne s'arrêtent pas là pour le plus grand bien de tous.

MOTS CROISES

Horizontalement. — 1. Pour assurer leur existence, ils passent de longs moments penchés sur les cartes. — 2. Qui concerne un départ, une mise en train et ignore la fin. — 3. Le type du vrai sauvage. On peut parfois le prendre mal au départ et le regretter à l'arrivée. — 4. Indique le superlatif. Un épargnant qui ne profite pas des restrictions volontaires. — 5. Ils sont courbés et taillent du bois cintré. — 6. Pronom. Généralement entourés de tissus. Partie d'une ville d'Italie. — 7. Petite opération pouvant en éviter une grande, grâce à l'alcool. Celui de carreau est incassable. — 8. A certains moyens, tout en pouvant être pauvre. Sélection. — 9. Rayon. Appiquait certain corps changeant la vitesse du son, avec lui on peut se déplacer avec des fusées. Est à la base de l'unité de ce qui est féminin.



Verticalement. — 1. Son manque de mesure, son ton élevé ne le fait pas apprécier du mélomane. — 2. Certains se croient très forts parce qu'ils les sortent sans efforts. Il peut être pris aussi bien à l'apéritif qu'au digestif. D'une certaine couleur, ils sont plutôt faux. Des grains qui se trouvent à la tête. — 4. Se livre à des introductions à l'intérieur des pavillons. — 5. Une pièce qui n'est jamais en bois de rose. Fait prendre certain contact en vue d'une disparition. — 6. Voyelles. Arrosee Saint-Omer. Sans aucune contestation. — 7. Petite affection superficielle. — 8. Sans tenir compte des intempéries, met inexorablement à la porte. C'est une croix de saint. — 9. Forme de A. D. La plante de ce pied, pourrait-on dire, a une assise solide. — 10. Donne une certitude de sortie importante, concernant certains fonds.

SOLUTION DU PRECEDENT NUMERO

Horizontalement. — 1. Exposition. 2. Xeres. Anse. 3. One. Rio. 4. Richter. ot. 5. Clouage. Po. 6. Nain. Car. 7. Sol. Li. Ici. 8. Ers. Leu. le. 9. une. erg. tn. 10. Ra. ur. eyes.

Verticalement. — 1. Exorciser. 2. Xénit. orna. 3. Préconise. 4. Oe. hua. 5. Es. 5. Tailleur. 6. Regnier. 7. Taire. age. 8. Imo. ci. 9. Os. opacité. 10. Nestoriens.

DES NOUVELLES..

...de nos soldats à la caserne

Serge Dupuy, à Alger, exprime à M. Levasseur sa reconnaissance pour tout ce qui, dit-il, a été fait pour lui et ses camarades pendant leur passage sous les Drapeaux.

Il manifeste sa joie à l'idée que la libération est là, et que bientôt il rejoindra sa famille et l'usine. Inutile ajoute-t-il de m'envoyer le numéro 104 de nos journaux car je serai certainement parti lorsqu'il arriverait.

Pierre Choury, à Metz, s'excuse auprès de M. Levasseur de n'avoir pas donné plus souvent de ses nouvelles.

« Ce matin, poursuit-il, j'ai reçu le bulletin de l'usine que j'ai parcouru avec plaisir et vif intérêt. Je vois que chaque jour l'usine se transforme et s'embellit rendant ainsi le travail plus facile et plus agréable à tout le personnel.

La semaine prochaine nous partons en Allemagne pour effectuer des manœuvres ce qui fera passer le temps plus vite qu'en caserne, quoique la joie est en nous du fait que dans 18 jours c'est « la classe ».

En attendant de me retrouver parmi vous, veuillez avoir l'amabilité de transmettre l'expression de mes bons sentiments à M. Dubos, à tous mes camarades et particulièrement aux rugbyens qu'il me tarde de revoir pour affronter avec eux, et de pied ferme, les championnats de la nouvelle saison.

Nous venons de recevoir une aimable lettre et des photos de Jean Robert, en garnison à Tunis. Comme nous en avons déjà parlé, il a eu le plaisir de pouvoir, à plusieurs reprises, rendre visite à M. Hannier, Directeur d'une usine amie et avec lequel nous entretenons d'excellents rapports.



Il nous est d'autant plus agréable de publier l'une des photos, que M. Hannier qui vécut parmi nous quelques temps après sa captivité et dont nous conservons le meilleur souvenir, y figure à côté de notre jeune camarade.

Heureuse surprise

...ou le coin du doute

C'est bien celle dont se réjouit Philippe de l'atelier 401.

Habile chasseur, nul ne l'ignore, il faisait ces temps derniers un essai de concentrateur et avait cloué un journal sur un piquet disposé à cet effet derrière un talus. Il compte cent enjambées d'un mètre à partir du journal et s'arrête à la dernière. Il prend son arme, vise, appuie sur la gachette, le coup part, et il va se rendre compte de l'effet.

Le journal est criblé de plombs ; l'essai a été concluant. Il finit de déchirer le journal et s'apprête à arracher le piquet lorsque, à un mètre derrière la cible, il aperçoit un gros lapin qui se trouvant sans doute de passage, a reçu quelques plombs et gît là, victime d'un hasard tragique.

Jugez de la perplexité de Philippe qui ferait bien plusieurs essais par jour pour la même surprise...

A VENDRE

VOITURE D'ENFANT état neuf. S'adresser à la Rédaction.

...en permission

Hubert Keip et Maxime Armandie sont venus nous rendre visite et ont été heureux de retrouver leurs familles et leurs camarades.



Hubert Keip s'entretient avec son chef M. Labrue

Ils se sont vivement intéressés à la vie des ateliers et à la fabrication et n'ont pas caché qu'il leur tarde de reprendre leur place parmi nous.



Maxime Armandie suit attentivement les explications données par M. Schonfeld

...et de nos malades

Nous sommes heureux d'apprendre que notre jeune camarade M^{lle} Yvonne Greilsammer dont la santé altérée avait nécessité le transfert à Bordeaux pour y recevoir les soins que nécessitait son état, est en bonne voie de guérison.

Il nous a été agréable — ceux du service 600 — de lui adresser une carte commune de bons souhaits à l'occasion de sa fête ces temps derniers. Elle nous a répondu par une longue et gentille lettre où elle se disait très touchée de l'expression de nos sentiments, avec un mot aimable pour chacun de nous.

Elle nous annonçait aussi un article pour le journal que nous attendions avec impatience et que nous reproduisons par ailleurs en la remerciant vivement de ne pas nous ménager sa précieuse collaboration.

Nous formulons à son intention le vœu sincère qu'elle soit vite rétablie, et qu'elle revienne parmi nous animée de l'esprit de camaraderie et du désir de bien faire qui l'ont toujours marquée dans tous les services où elle a été employée.

Serge Dumas en traitement à Cambo, (Basses-Pyrénées), vient d'adresser une lettre à M. Levasseur, dans laquelle il dit :

Veuillez m'excuser si j'ai tant tardé à vous écrire. En Sana depuis dix mois, je suis resté longtemps en observation pulmonaire et ai été opéré pour le plus grand bien de ma santé qui s'est améliorée depuis.

Je vous remercie de l'envoi du bulletin de l'Usine que je reçois régulièrement et avec grand plaisir car il me permet de suivre les transformations qu'elle subit et d'avoir des nouvelles de mes camarades et du pays.

Croyez, etc...

Nos enfants sont rentrés en classe

Avez-vous pensé à les chausser confortablement en vue de l'hiver ?

Si ce n'est fait il est encore temps.

A la Succursale Marbot vous trouverez un grand choix d'articles à votre prix, vous permettant de mettre à l'aise les pieds de vos écoliers.

Tribune Feminine

JEUNESSE ET ENTHOUSIASME

« La vie doit avoir un courant, disait Lamartine, l'eau qui ne coule pas se corrompt ».

Dans notre précédent journal, il a été parlé de l'utilité des animaux domestiques. L'homme est de beaucoup supérieur à l'animal, puisqu'il possède l'intelligence et la parole.

Si donc les animaux ont été placés sur terre pour accomplir chacun sa tâche, quel doit être le rôle de l'homme ?

En premier lieu, il doit remercier Dieu de lui avoir donné la vie et le servir. Mais après ? Réfléchissez que chacun de nous, tout comme le chien ou le chat peut être utile à quelque chose. Il ne suffit

pas de dire : « Je n'ai jamais fait de mal ! » Si l'on vous demande : « Quel bien avez-vous fait autour de vous ? » Que répondez-vous ?

Souvenez-vous de cet octogénaire qui, quoique se trouvant au déclin de sa vie, n'hésitait pas à planter des arbres fruitiers, sachant pourtant que seuls ses descendants pouvaient en profiter. Avant lui, n'y a-t-il pas eu un père prévoyant, grâce auquel il a pu manger des fruits, lui aussi ?

Ceci n'est qu'un exemple, prouvant que même vieux, on peut conserver l'enthousiasme. Que dire alors des jeunes, débordants de vitalité ?

Avant toute chose, ils ont le devoir de s'instruire, car si l'intelligence leur a été donnée, c'est pour la cultiver. Plus tard, ils pourront faire ainsi profiter les autres de leur savoir et de leur expérience.

Qu'ils multiplient autour d'eux les actions charitables, afin de donner le bon exemple et de ne pas gaspiller leur temps inutilement.

Certes, la jeunesse est avide de distractions, c'est son droit ; mais que les loisirs ne prennent pas la plus grande place dans leur vie. Tout comme le labourer, qui ensemence son champ avec amour, la jeunesse devrait répandre autour d'elle le sens du dévouement, faire rayonner la flamme du sacrifice, laisser derrière elle une idée, une innovation, bref, donner un courant à sa vie.

Cependant, d'autres, plus âgés, peuvent aussi avoir cette même volonté de bien faire. Qu'ils ne disent pas : « Il est trop tard, nous sommes vieux ! » En réalité, on a l'âge que l'on veut bien avouer, l'âge que conserve le cœur. Ne sont donc vieux que ceux qui veulent bien l'être.

L'enthousiasme est de tout âge, il suffit de vouloir le conserver. La plupart des grands héros que nous admirons doivent, eux aussi, leur popularité à leur jeunesse d'âme et à leur enthousiasme.

La preuve nous est fournie, si nous considérons tout simplement les missionnaires, les engagés, les hommes de science, voire même de simples infirmières, se dévouant à une cause sacrée et quelquefois au point de sacrifier leur santé ou leur vie.

Mais loin de vouloir vous entraîner vers des actions glorieuses et éclatantes, nous avons seulement voulu vous démontrer que la vie peut avoir un sens tout autre que celui que vous voulez bien lui donner.

Y. G.

NECROLOGIE

Le samedi 20 septembre ont eu lieu à Neuvic, les obsèques de M^{me} Marie Réparat, âgée de 63 ans, décédée après une longue et cruelle maladie.

Cette famille qui a longtemps vécu au passage à niveau des Brandes est avantageusement connue à Neuvic et à Planèze ; aussi c'est un long cortège qui a accompagné la regrettée défunte à sa dernière demeure.

A M. Georges Maze, son gendre à M^{me} Henriette Maze sa fille, et à tous les siens qui remercient les membres du personnel les ayant assistés en ces douloureuses circonstances, nous présentons nos condoléances attristées.

Et le mardi 22, celles de M. Pierre Privat âgé de soixante-dix ans, ravi à l'affection des siens par un mal inexorable.

Ancien combattant de la guerre de 1914-1918 dont il portait les traces de graves blessures, il ne comptait que des amis et jouissait de l'estime générale ce qui avait attiré autour de sa tombe, un nombre imposant de personnes venues lui dire un dernier adieu et honorer sa mémoire.

Que son gendre, M. Louis Tournier et toute sa famille trouvent ici l'expression de nos sentiments de vives condoléances.

Vous trouverez à la ferme Marbot un grand choix de chrysanthèmes en pots, cultivés spécialement en vue des fêtes de la Toussaint.

Vous pouvez dès maintenant faire votre commande à M. Ohrel à la cantine ou au magasin des Economats. Prix : 350 à 500 fr.

Marbot

LE CAMBRION

Nous croyons utile de revenir aujourd'hui sur un point qui mérite d'attirer l'attention et dont nous vous avons entretenus il y a quelques temps : le cambrion.

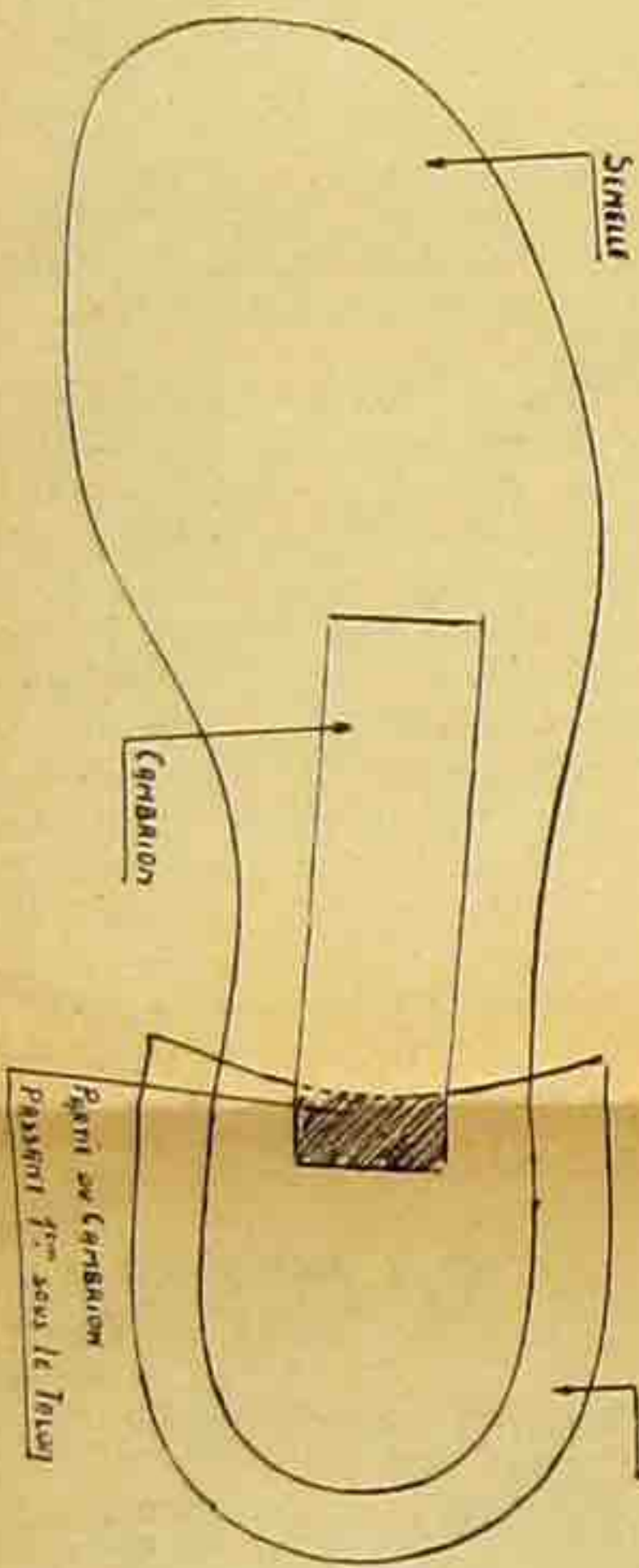
Il nous a été donné l'occasion, en étudiant l'anatomie du pied, de pouvoir constater que ce dernier dans sa charpente osseuse, présente l'aspect d'une arche et que cette conformation de son squelette a pour avantage de lui laisser une grande souplesse pendant la marche. C'est ce que l'on appelle la voûte plantaire ou, plus communément, la cambrure.

Le cordonnier doit donc tenir compte de l'importance de la cambrure pour évaluer le chaussant, (jeu) à adopter.

La chaussure épouse par conséquent le galbe de la forme et si la première et la semelle viennent s'adapter par le montage, la couture et le « pressage » aux courbes de la cambrure, elles ne conserveraient pas à la marche leur position primitive si elles n'étaient maintenues par le cambrion.

Qu'arrive-t-il lorsqu'une cambrure casse ?

La marche devient difficile, le talon « porte » trop à l'avant, et la pointe « relève » ; la chaussure se



déforme et son usage en est d'autant réduit.

Pour éviter ce grave inconvénient, il faut veiller à la qualité et à la pose du cambrion qui jouent le plus grand rôle.

Qu'il soit en acier, en cuir ou en bois, il doit présenter :

1° Les qualités de résistance suffisantes ;

2° S'engager d'un centimètre environ sous le talon (partie amincie) et ne pas dépasser la naissance des flancs. Placé trop en arrière, il empêchera le talon de bien « porter » qui, s'il reçoit une pression supplémentaire du poseur qui n'en soupçonnera pas la cause, risquera de faire « ouvrir » les contreforts, et par conséquent les quartiers. Trop en avant et non pris sous le talon, la cambrure s'affaissera. Engagé normalement sous le talon, mais dépassant exagérément les flancs, la chaussure perdra la souplesse et rendra ainsi la marche pénible.

Ce modeste bout de bois mérite donc d'être traité comme il convient, car son emploi non rationnel peut avoir de fâcheuses conséquences comme nous venons brièvement de le voir.

Projet d'Amicale

Quelques anciens membres des Cours d'apprentissage se sont groupés ces temps derniers pour élaborer un projet d'Amicale des Anciens du C. A. P.

Une réunion a été prévue chaque mois. Les « anciens » qui seraient intéressés par cette Amicale sont priés de se faire inscrire à M^{me} Raymond Serrier (service du modelage).

SEMAINE DU CUIR

(Suite de la page 1.)

bre, marquent cependant une tendance très nette pour la légèreté de leurs lignes. Dans les articles pour la ville et le sport, la souplesse est de plus en plus recherchée.

La mode évolue également pour les chaussures homme qui elles aussi se font plus légères.

C'est dans cette partie de l'exposition où la foule des visiteurs est la plus importante, surtout vers le soir où ils assistent au clou de l'exposition que constitue la présentation par des mannequins des modèles sélectionnés.

Plusieurs articles de nos fabrications étaient exposés à la Semaine du Cuir dans les vitrines de l'un de nos principaux clients, la Société des chaussures Bata, dont le stand fut remarqué par Monsieur le Président de la République en personne, lors de sa visite du mercredi 16 septembre.

On peut voir sur notre cliché illustrant cet article, M. Vincent Auriant accueilli par un représentant

Une bonne équipe

Il s'agit de l'atelier 461

Nous avons mis en relief l'esprit qui l'animaient lors de la fabrication des brodequins qui lui attirera même les éloges de l'Expert de l'Intendance Militaire dont les connaissances en matière de fabrication et de tenue des ateliers font autorité. C'est avec plaisir aussi l'an dernier, quelques jours avant les congés que nous avons souligné l'effort accompli par elle, de bonne grâce, pour activer des livraisons outre-mer qui s'imposaient et ne pouvaient être différées. C'est également avec une profonde satisfaction que nous avons mis en relief les rapides progrès réalisés dans la production du goodyear, la qualité qui se maintenait, croissait même en même temps que la quantité augmentait régulièrement selon les prévisions.

Or, le vendredi 19 septembre, après une journée bien remplie comme de coutume par cet atelier que je m'appretais à visiter, un remue-ménage me dérouta et, voyant que les machines et les « recks » s'écartaient du convoyeur pour être chargés sur des chariots appropriés, je demandai à un jeune garçon près de moi :

Que se passe-t-il ?

« Nous déménageons, Monsieur », ce qui me laissa quelques instants perplexe.

Je m'adressais au chef qui me répondit de même et m'avertit qu'il allait prendre la place, dans le bâtiment 11, de l'atelier 454 qui lui, occuperait celle qu'il quittait.

« Dans une heure, ajouta-t-il, revenez me voir et vous jugerez du travail accompli ». Ce que je fis. Quelle ne fut pas ma surprise de constater que l'atelier était vidé de toutes ses machines, chariots, meubles et accessoires, et en parfait état pour recevoir son remplaçant.

Je voulus savoir comment ce « tour de force », si l'on peut dire, s'était réalisé et je fus vite édifié :

M. Henri Faure avait donné ses directives à M. Schonfeld qui les suivit à la lettre, mettant chacun à l'endroit qu'il convenait et surveillant lui-même le déménagement. Encore un exemple, me dis-je, du travail bien étudié, des or-

de cette Société, auprès duquel se tient M. Bonhomme.

Les stands des machines où la technique a réalisé des progrès marqués ont aussi reçu beaucoup de visiteurs. Toutes les machines que nous connaissons déjà ont été améliorées et à côté d'elles, quelques autres sont nées et ont vivement retenu l'attention.

Il est facile de se rendre compte que les efforts des industriels tendent tous vers des articles où le confort s'harmonise avec la qualité de plus en plus poussée.

Ceux qui arriveront bons premiers sur le marché avec des modèles possédant ces avantages seront certains de les écouler. Ceux qui n'auront pu avancer végèteront ou sombreront.

A nous de dégager la leçon qui s'impose à l'heure actuelle où la concurrence est acharnée, et de tout mettre en œuvre pour conserver non seulement la place que nous avions acquise jusqu'à ce jour, mais pour la consolider.

Que font nos POMPIERS ?

Il ne s'agit que de les voir chaque vendredi, après la sortie, au cours d'exercices d'entraînement, pour se rendre compte qu'ils se perfection-



Au cours d'une manœuvre

ment et que le cas échéant, nous pourrions compter sur une rapide et efficace intervention de leur part.

Le plan des manœuvres est réparti en 3 groupes, avec pour chacun des sapeurs, un poste fixe, ceci afin d'éviter toute confusion en cas de sinistre.

dres bien donnés, et d'une équipe bien formée. Ceci me rappelait en petit ce que le montage et le démontage de certains cirques est en grand. Et les travailleurs de l'atelier, sachant ce qu'ils faisaient et où ils mettaient leurs pas, sans précipitation, un reflet de quiétude sur le visage remontèrent leur atelier dans le bâtiment 11 distant de cinquante mètres, en un temps record, parce qu'ils avaient été bien guidés, parce qu'ils possèdent l'esprit d'équipe et qu'ils sont décidés à obtempérer largement aux ordres donnés.

Et le lundi suivant, j'ai revu cette équipe en pleine activité, nullement dépayée, travaillant avec la même ardeur et le même sens du devoir que la semaine précédente.

En lui adressant nos félicitations, nous croyons en fait de plus que le dicton « tous unis derrière le chef » ne saurait mentir et qu'il n'est d'heureux effets sans son application.

NOS VISITEURS



Plusieurs Industriels Périgourdiens nous ont fait l'honneur de leur visite la semaine dernière.

Nous les voyons sur notre photo s'intéressant à la découpe des semelles au 401.

Sur notre cliché, de gauche à droite, M. Broggi, M. Senac, Ingénieur de la S. N. C. F., M. Cardinal, Directeur des Etablissements Carnaud à Périgueux, M. Coulon, Ingénieur à la S. N. C. F., et enfin M. Nouhaut, des transports Gonthier & Nouhaut à Périgueux.

Tel maître, tel apprenti

(Suite de la page 1.)

Il ne faudra pas se contenter par exemple de lui montrer les points où doit être posé le cambrion, comment doit être étendu le garnissage, comment on désire qu'il passe l'appât, exiger plus tard lorsqu'il sera travailleur spécialisé, un débordant de fraisage plus accentué au flanc extérieur qu'au flanc intérieur, etc., mais de lui en donner les raisons, seules susceptibles d'accélérer son doigté.

C'est ainsi qu'un jour, il nous fut donné l'occasion de remarquer des bouts durs trop courts dans un derby « bout rapporté », opération pour laquelle les mêmes excuses que ci-dessus furent émises. Si l'on avait insisté dès le départ auprès de l'apprenti pour faire bien ressortir la couture du bout comme point de repère, cette mal façon ne se serait point produite. Et nous ne finirions pas de citer des exemples de ce genre.

Soyons sensés dans nos démonstrations, dans nos explications concernant les apprentis et nous les verrons se former rapidement et dans les conditions rationnelles. Partis sur des données confuses, ils seront plus lents à apprendre et nous obligeront à revenir souvent sur leur travail, nous feront perdre notre temps tandis qu'ils se sentiront intérieurement humiliés des observations répétées, dont ils seront l'objet. Tel maître, tel apprenti.

M. André SARRAZIN

Il est entré à l'usine en 1914, à l'âge de quinze ans, et a été employé à différents travaux, mais tout particulièrement au montage qui a constitué la majeure partie de ses attributions.

Il s'agissait à ses débuts de montage complet, c'est-à-dire bouts, côtés et emboîtages, le tout effectué à l'aide de la machine dite « Consolidated ».



Que de chaussures ont passé dans ses mains jusqu'à ces dernières années où, pour raison de santé et d'âge, il s'est vu dans l'obligation de demander à changer d'emploi.

Il s'occupe actuellement de l'entretien des ateliers du bâtiment 11 avec autant de conscience que dans le montage autrefois.

Sa femme a travaillé parmi nous pendant plus de vingt ans consécutifs et ses quatre enfants et sa bru figurent aussi sur les listes du personnel.

Agé de cinquante trois ans, nous ne ferons pas allusion à sa retraite qui est trop lointaine, mais nous formulerons le vœu qu'il reste en bonne santé en attendant de l'aborder et qu'il puisse en jouir dans la sérénité au sein de sa famille, de nombreuses années.

M^{me} Lucienne Moreni

En traversant le nouvel atelier de couture, je m'imaginai combien d'exemples qui restent dans l'ombre mériteraient d'être signalés, car sur près de 300 piqueuses, il va sans dire que nombreuses sont celles qui excellent dans leurs travaux offrant en même temps un comportement moral qui s'allie harmonieusement à leurs aptitudes techniques.

M. Mohr que je rencontrai pendant mes méditations dans l'allée de



l'atelier côté sud, et que je questionnai à ce sujet, me désigna aussitôt M^{me} Lucienne Moreni, là tout près de nous.

« C'est une jeune bordeuse dit-il, dont la qualité du travail n'a d'égale que la docilité et la bonne humeur. A ceci, s'ajoute le rendement, la ponctualité et la tenue parfaite de sa machine et de la place qui lui est dévolue ».

Travail bien fait dans la quantité maximum, bonne camarade, estimée de ses chefs et de ceux qui l'entourent, elle peut être satisfaite personnellement, comme le sont de sa tâche les responsables de l'atelier. C'est l'ensemble des éléments animés d'un tel esprit qui concourt au maintien de la bonne fabrication et d'un bon climat dans l'atelier.

Ce qu'il faut savoir

PENSIONNÉS DE GUERRE

a) Affections ayant donné lieu à pension. — Les assurés sociaux, malades ou blessés de guerre qui bénéficient de la législation des pensions militaires, ont droit personnellement aux soins gratuits au titre de l'article 64 de la loi du 31 mars 1919. Ils n'ont pas droit aux prestations en nature de l'assurance-maladie, mais ils reçoivent, en cas d'arrêt de travail, les prestations en espèces de la sécurité sociale pour l'affection ayant donné lieu à pension, pendant les périodes de trois années séparées par une interruption de deux ans.

SPORTS... ET LOISIRS

LE BALLON ROND

A NEUVIC

Dimanche 21 Septembre

Saint - Pardoux (1) bat U. S. N. (1) par 3 à 0.

Pour le deuxième match de championnat, Neuvic recevait sur son terrain l'excellente équipe de Saint-Pardoux qui, le dimanche précédent avait nettement défait Sarlat par le score de 7 à 2.

Disons tout de suite que la victoire de Saint-Pardoux est méritée mais que le score de 3 à 0 est bien sévère pour les locaux. En effet pendant toute la première mi-temps, l'équipe neuvicoise tint la dragée haute à son adversaire et à plusieurs occasions, fut à deux doigts d'ouvrir le score.

Notre défense se tira à merveille des moments dangereux et au repos, nul ne soupçonnait une défaite aussi proche.

Dès la reprise, la pression des visiteurs s'accroissait et les passages dangereux pour Neuvic furent nombreux. Cependant le score était toujours le même à un quart d'heure de la fin et l'on comptait plutôt sur le match nul. Malheureusement, un premier but assez heureux fut marqué par l'adversaire ce qui ternit un peu l'ardeur de certains des nôtres. Quelques minutes s'étaient à peine écoulées qu'un deuxième but fut marqué sans contestation, étant le plus beau de la partie.

Le résultat était dès lors acquis et sur une dangereuse attaque à deux ou trois minutes de la fin, Saint-Pardoux augmente le score sur une faute de la défense neuvicoise.

Malgré la défaite, il faut noter la bonne partie que firent nos jeunes et tout particulièrement l'aile gauche Vergnaud-Lavaud.

BASKETT

A Coutras, le 21 Septembre

Cheminots de Coutras (M.) bat Neuvic (M.) par 52 à 48.

C'est à Coutras que Neuvic, pour son premier match de la saison, a rencontré la bonne équipe des Cheminots.

Dès le début de la partie, Neuvic marque par son aile droite. Coutras contre-attaque mais ne parvient pas à concrétiser. Nos jeunes s'emparent de la balle et jusqu'à la mi-temps, marquant de magnifiques paniers et mènent par le score de 36-18.

Dans le second time, Coutras a remanié son équipe et résorbe peu à peu l'avance des nôtres qui répliquent par de bonnes descentes mais qui se heurtent à la défense adverse intraitable.

Par son arrière qui s'avère le meilleur joueur, Coutras remonte donc et parvient à prendre la direction de la partie.

Cheminots Coutras (R.) bat Neuvic (R.) par 30 à 26.

Neuvic présente sa jeune équipe qui en est à ses tout premiers débuts. Quelques séances d'entraînement, persévérance et volonté permettront à ces mordus de basket, de remplacer dignement leurs anciens dont l'exemple vaut la peine d'être souligné.

BASKET A PÉRIGÉUX
Le 27 septembre en nocturne.

Pour le premier match féminin, Neuvic avait aligné une équipe de formation nouvelle où deux jeunes joueuses, M^{lle} Paulette Dumas et Claudie Mazières faisaient leur entrée.

Durant les premières minutes, Neuvic réussit à marquer quelques paniers, mais rapidement l'U.S.P. prit la direction du jeu. Nettement supérieures aux Neuvicoises, les Périgourdines réussirent à prendre une avance considérable pour terminer sur le score de 35-12.

A noter l'excellent esprit des deux équipes ainsi qu'un bon arbitrage.

FOOTBALL A MONTPON

Dimanche 28 Septembre

Matches amicaux : Montpon (2) bat Neuvic (2) 4 à 0. Neuvic (1) bat Montpon (1) 2 à 1.

En match amical, Neuvic se déplaçait à Montpon pour y rencontrer l'excellente équipe locale.

D'entrée Montpon qui est favori par le vent attaque et à plusieurs reprises inquiète notre gardien de but, qui se tire bien d'affaire. A la troisième minute sur une belle action de la ligne d'attaque locale, un but magnifique est marqué par Montpon. Plusieurs occasions sont gâchées de part et d'autre et la mi-temps survient sur le score de 1 à 0.

A la reprise Neuvic bénéficie à son tour de l'aide du vent et la ligne d'attaque bien alimentée par ses demis inquiète à son tour le goal adverse. Enfin à la 66^e minute de jeu, Magne met les équipes à égalité sur un « cafouillage » de la défense montponnaise. Les locaux réagissent très bien et lancent plusieurs contre-attaques qui n'aboutissent pas. A dix minutes de la fin, Rodrigo donne l'avantage à notre équipe par un très joli but en coin. Montpon voyant la victoire lui échapper fait le forcing pour égaliser mais ne peut conclure. Le coup de sifflet final est donné sur le score de 2 à 1 laissant ainsi la victoire à l'équipe de Neuvic.

L'OVALE

A Neuvic, le 28 Septembre

A. S. Eymet (1) bat U. S. Neuvic (1) par 11 points (2 essais, 1 but, 1 but sur coup franc à 0.

C'est le début du rugby. Neuvic reçoit l'excellente équipe d'Eymet devant un « maigre » public.

Les visiteurs présentent une équipe beaucoup plus cohérente et homogène que la nôtre, mais qui cependant manque de vitesse.

Neuvic qui alignait dans sa formation beaucoup de jeunes débutants manqua de science et de souffle pour tenir 80 minutes. Les points furent marqués sur fautes grossières et inadmissibles pour une équipe de promotion.

Malgré cette défaite à laquelle il fallait d'ailleurs s'attendre, le moral est bon et d'ici peu avec les rentrées de Choury, Gueydon, Delage et Dubos nous ne doutons pas d'un changement agréable de physionomie.

La belle tenue des deux équipes est à souligner ainsi que le bon arbitrage de M. Durieux.

Quant à nos jeunes, ils nous ont apporté la confirmation de nos espoirs en nous faisant assister à de belles phases de jeu. Qu'ils persévèrent dans la voie qu'ils ont suivie et nous ne tarderons pas à les voir monter rapidement.

PROGRAMME SPORTIF pour le Dimanche 5 octobre

RUGBY A NEUVIC

C. A. P. juniors contre Neuvic (1) ; Mussidan (2) contre Neuvic (2).

FOOT-BALL A BRANTOME

Neuvic (1) contre Brantôme en championnat ; Neuvic (2) contre Brantôme (2) en amical.

BASKET A BERGERAC

Neuvic masculin et féminin contre Poudrière Bergerac en amical.

LES CHATEAUX DU PÉRIGORD

(Suite.)

L'actuelle demeure fut bâtie sous l'Empire par Jacques de Maleville, le célèbre juriconsulte : le corps de logis à fronton triangulaire, frappé aux armes de Maleville, est flanqué de deux pavillons rectangulaires à trois étages, eux-mêmes prolongés par deux petits pavillons. Non loin



Château de Belcayre à Montignac

de la, niché dans la verdure et dominant de loin et de haut la courbe de la Dordogne. Giverzac fut le fief des de Cugnac, des de Blancher, des de Javel ; naguère, la famille du Barri le restaura dans le goût un peu pompeux du Grand Siècle ; il passa ensuite aux de Gérard, et c'est maintenant un préventorium.

Domme ! l'Acropole du Périgord ! Si la bastide de Philippe III Le Hardi conserve sa physionomie du XIII^e, ses rues en échiquier, son cimetière de murailles, ses portes pittoresques, le château de Domme-Vieille, « un des plus beaux forés

de Guyenne » au dire de Jean Tarde, construit dès le XI^e sur l'éperon ouest de la colline rocheuse, n'a rien conservé de ses défenses, de ses courtines, de ses tours sinon quelques pauvres murailles. C'est que la forteresse subit bien des assauts : croisade des Albigeois, guerres anglaises (au XIV^e les Anglais la prirent quatre fois), guerres de Religion (dans la nuit du 24 au 25 octobre 1588, Vivant escalada la falaise à pic et s'empara de la bastide, mais échoua devant le château. Celui-ci soutint tant de sièges et tant d'osts, reçut des boulets de tant de brides, bombarda, pistoles et ribandequlns, il fut tant de fois « pétardé » que ce n'est pas miracle s'il n'en reste rien, rien qu'un plateau nimbé de gloire, imbibé de sang... Au couchant de Domme et à une portée de canon, puisque en 1588, Biron y déplaça ses couleurs, Monbette, Juché sur un coteau abrupt, surveilla Domme et Cénac. A l'ancien repaire noble a succédé une demeure moderne. Le fief fut aux Montalembert et passa par mariage aux Chaumac-Lanzac. Ces derniers avaient aussi, à un quart de lieue à l'ouest, l'ancien repaire noble de Sibaumont, tout près du castel de Casteclava, qui fut aux Taillefer.

A l'orée sud de Cénac, Viviers, devenu Agyuevive (une belle pièce d'eau justifie ce vocable), construit au début du XIX^e, est la résidence du peintre Lucien de Malleville. A une demi-lieue au sud-est, Maraval encadre sa façade de tours rondes.

Le Céou, dans les claires eaux duquel filent les truites saumonées, est une des plus charmantes rivières de la Dordogne ; il serpente à travers des vallées plantées de peupliers d'Italie, contourne des coteaux où s'agrippent des castels, s'arrête à contempler des manoirs.

J. SECRET.
(à suivre.)

RETOUR DU SARROT

Le glas des vacances a sonné le 22 septembre pour une quinzaine de garçonnets appartenant aux familles de l'usine.

Le car Marbot conduit par le sympathique Rémy emmenait une vingtaine de parents qui avaient hâte de retrouver leur petit diable.

Mais à Périgueux, un retard de 15 à 20 minutes des cars Palots les

Enfin, c'est un chant d'adieu avec un monsieur guide de jeux. Et c'est le départ vers le car Marbot où une nouvelle photo prise par M. Chatelier fixe ce dernier souvenir des vacances, rappelées surtout par de grosses valises indiquant le retour.

En revenant à Neuvic, le car tentait encore de cris et de rires. Et puis on commence à raconter



Chant d'adieu

Il faut attendre un peu plus qu'ils ne pensaient. Enfin, les voici ! C'est une bousculade effarante des parents qui veulent approcher davantage et plus vite que leurs voisins de la sortie des deux cars.

Les enfants, eux, sont moins pressés ! Mais ils sont bien contents de revoir leurs mamans tout de même.

Celles-ci très étonnées, plusieurs d'entre elles pleurent de joie, tout en constatant au premier abord : « Mon Dieu, que tu es vilain ! »

En effet, nos heureux touristes arborent à la fois bonnes joues et toison de Tarzan, car depuis un mois le coiffeur n'a pas eu le plaisir de les voir.

Le petit Vergnaud complète même cet aspect particulier par un regard autour de la tête, cachant des traces de deux agrafes placées à la suite d'un choc malencontreux.

et il faut voir le défilé de certains ! « On a mangé presque 3 tonnes de pain, 2 tonnes de pommes de terre. Et puis on a fait une Kermesse, et puis un défilé, et j'ai appris un tas de chansons, et on a fait des cabanes, etc., etc. »

Les 8 derniers jours de septembre ne suffiront pas pour raconter tout ce qu'ils ont vu et ce qu'ils ont appris !

A Neuvic, plus de haut-parleurs, plus de cabanes, plus de promenades ; il faudra penser aux livres, aux cahiers... Mais j'en suis sûre, les devoirs de cette année, et les leçons, seront plus facilement faits et apprises car tous ces enfants se seront fortifiés et passeront un hiver meilleur. Et puis l'été prochain arrivera vite lui aussi, et alors de nouveau avec joie, tous chanteront : « Vive les vacances !... » et « Vive le Sarrot ! », pour ceux qui auront le plaisir d'y aller.

S. B. V.

A propos de PÊCHE et de CHASSE

On nous informe que :

Bordes, de l'atelier 453, a pris depuis que les premières châtaignes ont fait leur timide apparition, cinq carpes dont la dernière — nous l'avons vue — pesait 9 livres. Quelques-unes, ont, paraît-il dépassé sensiblement ce poids. Nous nous rappelons que l'an dernier, il en avait capturé près de quarante dont un beau spécimen de 22 livres.

C'est vraiment un fin limier que redoutent les géants de l'Isle au même titre que les gardons dont il a décliné les bancs avant et pendant les derniers congés.

Qui dit mieux ?

Quant à la chasse, il apparaît comme nous l'avons déjà annoncé que le gibier est devenu moins méfiant parce que habitué au bruit du fusil qui n'est pas toujours meurtrier. C'est ainsi que dimanche 21 septembre, Albert Maze a fait passer de vie à trépas un gros lièvre, et, s'il vous plaît, près de sa maison. Ajoutons même, que, quelques minutes auparavant, René Mourfin l'avait tiré, mais sans lui faire aucun mal, si ce n'est celui de le faire fuir et de l'orienter vers l'arme inexorable de son ami.

Norbert Grelin, que nous avons rencontré par hasard retournant de la chasse vers midi, ce même dimanche, portait ostensiblement un gros lapin de garenne de 4 livres environ ce qui évidemment poussait les curieux à lui demander s'il ne s'agissait pas d'un pensionnaire d'étable, échappé...

Hernandez de l'atelier 401 semble détenteur du meilleur palmarès avec un lièvre, 7 lapins et 1 perdreau.

Landou-et-Labrué, grâce au chien incomparable de ce dernier, continuent à faire des ravages parmi les lapins de la vallée du Vergt, mais paraissent plutôt réservés lorsqu'il est question de connaître le nombre de leurs victimes.

Dureau de l'atelier 461, le fin tireur et réputé chasseur, ne compte

que 3 lapins, 3 perdreaux et 4 poules d'eau.

Armandie de l'atelier 453, l'infortuné nemrod d'ouverture en Gironde dont nous avons relaté le déplacement aux multiples embûches, a réussi à tuer un beau levraut.

Mais, aucun d'eux n'a dit son dernier mot puisque nous n'en sommes qu'au début, et tablent tous sur les premières gelées blanches qui délogent les lièvres des bois et les font gambader dans les terres où ils deviennent une proie plus facile. Ils attendent aussi le passage des palombes et des canards sauvages pour allimenter leurs gibecières.

Nous en reparlerons.

Colombophilie

Nous donnons ci-après le classement des colombiers « des Messagers Neuvicols » aux concours départementaux :

Périgornais 15 juin : Robert Lafon, 9^e ; Henri Faure, 18^e ; Teillet-Joubaux 26^e.

Barcelona 29 juin : Teillet-Joubaux 6^e ; Lafont 10^e ; à ce dur lâcher par suite de la forte chaleur, notre société aurait pu enregistrer une brillante victoire si notre camarade Joubaux avait constaté l'arrivée de l'oiseau vainqueur.

A l'occasion des Congrès des Sociétés Colombophiles de la Dordogne qui aura lieu à Neuvic en janvier, une grande exposition des meilleurs voliers sera organisée par notre formation.

Nous donnerons ultérieurement le programme de cette manifestation qui, nous n'en doutons pas, attirera une foule nombreuse de connaisseurs et d'amateurs.

Le Directeur responsable : CH. LEVASSEUR
Le Rédacteur : LESPINASSE
IMP. STANDA FAMILIA - NEUVIC